Les frères

POLLOCK

« Si Charles n'avait pas été artiste, Jackson n'aurait jamais peint »

INTERVIEW Sylvia et Francesca, veuve et fille de Charles Pollock, évoquent les relations de ces Américains, frères et peintres, dont seul Jackson a connu la célébrité.

Sylvia et Francesca Pollock nous racontent l'épopée artistique des deux Pollock, Charles et Jackson.

Depuis plus de vingt ans, Sylvia et Francesca Pollock, veuve et fille de Charles Pollock, se battent pour la reconnaissance de son œuvre. Peintre figuratif avant de devenir artiste abstrait, professeur de design, gravure, calligraphie et typographie à l'université, ce dernier fut aussi le frère aîné et méconnu d'un génie : Jackson Pollock. C'est pourtant lui qui ouvrit à son cadet des horizons artistiques. Les deux femmes nous reçoivent dans le Centre d'archives parisien (qu'elles ont créé) dédié à Charles Pollock, et évoquent la relation entre les deux frères.

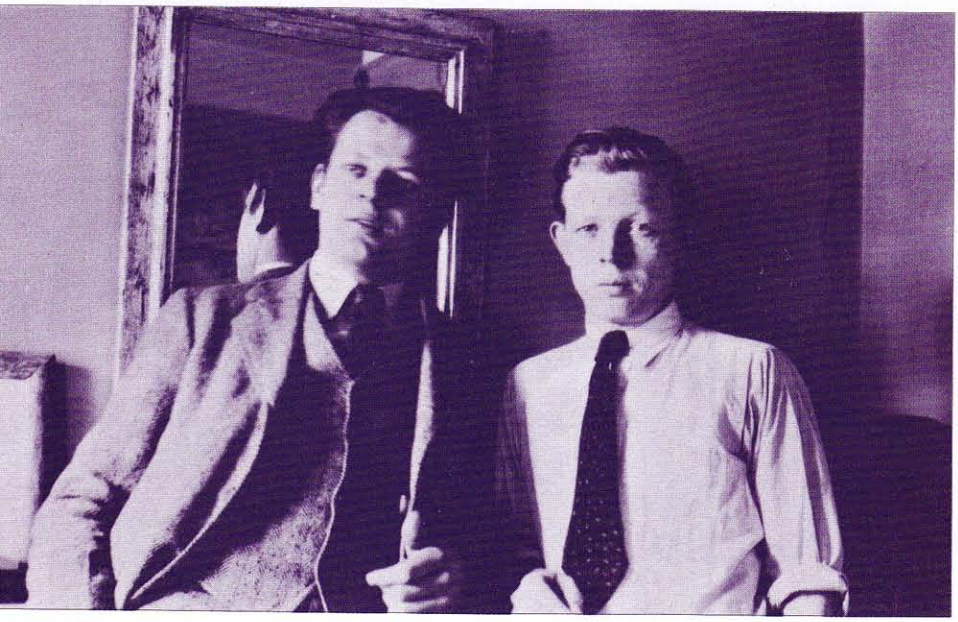
ARTS MAGAZINE : Que ressentait Charles face à la carrière fulgurante de Jackson ?

SYLVIA : Quand j'ai rencontré Charles, en 1953, trois ans avant la mort de Jackson, il était, tout comme ses autres frères, très inquiet pour Jackson, qu'il savait perturbé, en proie à l'alcoolisme… Il s'intéressait à Jackson comme à un membre de sa famille, pas comme à un artiste célèbre. Personnellement, je ne les ai jamais vus tous les deux ensemble car, au début, ma relation avec Charles était clandestine. Imaginez donc ! On était dans l'Amérique des années 1950 : j'avais 19 ans, Charles 54. Il était professeur de calligraphie et de typographie, et j'étais son étudiante ! Mais je peux vous dire que Charles aimait énormément son cadet. Si telle est votre question, il n'était absolument pas jaloux de lui. Il était ravi de sa célébrité, le considérait comme un très grand peintre, et gardait tous les articles qui paraissaient sur lui. Après la mort de Jackson, de nombreux journalistes ont contacté Charles pour lui demander des interviews au sujet de son frère. Charles les acceptait toutes, répondant à chacune de façon très consciencieuse. Et jamais il n'essayait de profiter de l'occasion pour montrer ses propres peintures !

FRANCESCA : Mon père avait une conscience aiguë de la légitimité historique de son frère. Il savait que Jackson était un avant-gardiste, et un homme de son temps, reconnu par son époque. Il est vrai que lui-même n'a pas connu la célébrité : il en a sans doute ressenti quelques regrets, mais en aucun cas de l'amertume, et surtout pas par rapport à la carrière de Jackson. Il était certain que son heure à lui viendrait plus tard, peut-être après sa mort.

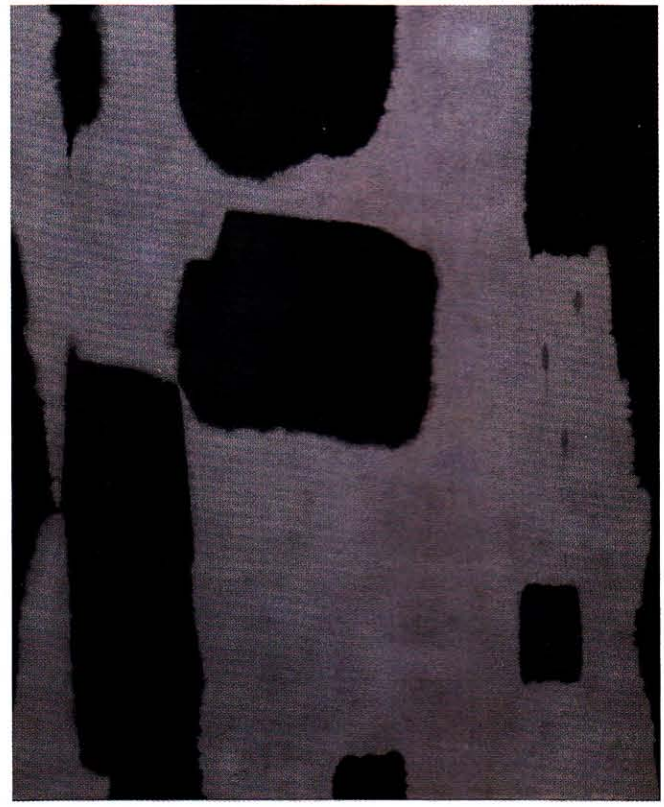
Quelles étaient leurs relations enfants ?

FRANCESCA : Dix années les séparaient. Enfants, ils n'étaient donc pas très proches. Quand Jackson était petit, mon père livrait les journaux le matin, participait aux travaux de la ferme l'après-midi… Il n'en a pas moins constitué pour ses quatre frères – Jackson étant le plus jeune – une figure paternelle. Tous avaient de l'admiration pour cet aîné qui regardait vers l'extérieur et qui décida dès l'adolescence de ne ●●●



New York, 1930 : Charles *(à gauche)* et Jackson *(à droite)*, le futur inventeur de l'« action painting » vient de rejoindre son frère.

Les cinq frères Pollock (dont deux artistes et un troisième qui a tenté de le devenir) avec leur mère, en 1951.



En 1960, les aplats de couleur sobre, tout en finesse et en retenue de Charles Pollock.
CHARLES POLLOCK, *BLACK & GRAY*, 1960, COLL. PART.

••• pas reprendre la ferme familiale pour se consacrer à l'art. Après s'être installé à New York, Charles leur écrivait souvent pour leur parler des expositions qu'il visitait, des revues qu'il découvrait… C'est à sa suite qu'ils ont tous quitté la côte Ouest et traversé les États-Unis jusqu'à New York. Un des frères, Sanford, a lui aussi voulu être peintre, avant d'y renoncer pour soutenir Jackson dont il percevait le potentiel en même temps que la fragilité. Il disait souvent que si Charles avait été plombier, tous les frères auraient été plombiers !

OCTOBRE 1929 : LETTRE DE CHARLES (NEW YORK) À JACKSON (CALIFORNIE)

Je suis désolé de t'avoir vu si peu ces dernières années pendant que tu mûrissais si vite. […] Je sais bien que ceci n'est pas facile, voire parfois impossible, pour un esprit comme le tien, de s'adapter au système scolaire d'aujourd'hui. […] Je suis ravi que tu t'intéresses à l'art. Est-ce un intérêt en général ou penses-tu devenir peintre ? Les possibilités qu'offre l'architecture t'ont-elles jamais intéressé ? Voilà un champ de satisfactions infinies pour un artiste vrai, à condition que l'intelligence et la grande richesse de ce pays parviennent à faire émerger un réel talent.

SYLVIA : En tout cas, ce qui est sûr, c'est que Jackson ne serait pas devenu artiste si Charles ne l'avait pas été.

Comment Charles a-t-il pu avoir une telle influence sur Jackson ?

SYLVIA : En 1929, Charles écrit à son jeune frère une lettre de New York qui semble déterminante. Jackson, alors âgé de 17 ans, est sur le point de se faire renvoyer de l'école et verse dans ce qu'il appellera lui-même un « mysticisme occulte ». Charles l'encourage à s'intéresser à l'art. Il le pousse à laisser tomber ses préoccupations religieuses, lui conseille des revues, partage avec lui son enthousiasme pour les peintres muralistes mexicains… Et que lui répond Jackson ? Qu'il s'est abonné aux magazines dont il lui avait parlé, renseigné sur les muralistes mexicains et éloigné de la religion !

FRANCESCA : Charles lui donne une bouée de sauvetage. Le jeune homme entrevoit alors une vie avec plus de grandeur que tout ce qu'on lui propose dans le Midwest. Bientôt, mon père invite Jackson à le rejoindre à New York. Ce dernier accepte aussitôt.

Jackson fait-il alors les mêmes choix artistiques que Charles ?

FRANCESCA : Au début, leurs œuvres, des dessins et des tableaux figuratifs, se ressemblent à s'y méprendre. À New York, les deux frères partagent en effet le même atelier. Mais surtout, ils suivent les cours du même professeur, le peintre réaliste Thomas Hart Benton, qui leur donne les mêmes devoirs à faire.

Qu'est-ce qui les distingue néanmoins ?

FRANCESCA : Mon père, qui dessinait très bien, mieux que Jackson, était plus respectueux des règles. Il suivait à la lettre les recommandations de son professeur. Jackson s'affranchit des carcans du réalisme bien avant Charles : dès les années 1940, il se montre plus libre, plus abstrait, plus agressif par rapport aux codes qu'on

> « Charles avait davantage le sens des responsabilités, son frère Jackson était plus rebelle »

Pour Jackson Pollock, l'artiste doit exprimer son inconscient par un geste libre et spontané. Une peinture fulgurante aux antipodes des compositions de Charles.
JACKSON POLLOCK, *AMERICAN SCHOOL, NUMBER III TIGER*, 1949, 157,4 x 94, 2 cm, HIRSHHORN MUSEUM, WASHINGTON.

lui a enseignés. Mon père, contrairement à son petit frère, n'était pas un génie absolu. Il lui faudra plus de temps pour oser se lancer dans la peinture abstraite.

Pensez-vous que les personnalités artistiques des deux frères, le respect des règles de Charles et la liberté de Jackson, pouvaient être liées à leur rang de naissance ?

FRANCESCA : Sans aucun doute ! Mon père, aîné de la fratrie, très protecteur, avait un grand sens des responsabilités. Ce n'est pas un hasard s'il est devenu professeur, au détriment peut-être de sa carrière de peintre : sa conscience politique et sa foi dans la transmission lui faisaient préférer l'intérêt collectif à l'exaltation du moi. Pour lui, l'artiste devait témoigner de quelque chose. C'est pourquoi, aussi, il s'est si longtemps engagé dans le réalisme social (un mouvement artistique né aux États-Unis pendant la crise de 1929, qui dépeint les injustices sociales et raciales, ainsi que la dureté économique, ndlr).

Jackson, le petit dernier, n'avait pas de tels scrupules. Libre, rebelle, impulsif, il misait sur l'individu, qu'il célébrait par ses recherches autour de l'inconscient. Rompre avec les règles académiques des beaux-arts ne lui posait aucun problème. Cette absence totale d'inhibitions, mon père la lui a d'ailleurs sans doute un peu enviée : il a, plus tard, regretté de ne pas avoir pris plus tôt ses distances avec le réalisme social. Il a ensuite caché toutes ses œuvres de cette époque !

Existait-il entre eux une certaine émulation ?

FRANCESCA : Non. Dans leurs lettres, ils parlaient de leur quotidien et d'art en général : de galeries, de leurs découvertes, mais pas de leurs créations. Du reste, après 1935, ils ne vivaient plus dans la même ville. Ils avaient donc assez peu d'occasions de voir les peintures l'un de l'autre.

Comment Charles a-t-il réagi à la mort de Jackson, en 1956, dans un accident de la route ?

SYLVIA : Sa douleur a été extrêmement intense. Je ne peux la décrire.

FRANCESCA : Il a arrêté de créer pendant plusieurs années. Quand il a repris le pinceau, ses couleurs étaient plus sombres, plus mélancoliques, avant de devenir de plus en plus vives… Et il a commencé à peindre de grands formats. C'était un vrai changement de trajectoire.

SYLVIA : Oui, mais beaucoup d'événements se sont produits qui peuvent expliquer ce nouveau style : il a eu une crise cardiaque, nous nous sommes mariés… Je ne suis pas sûre que cette période, où il se consacre pleinement à la peinture, soit la conséquence de la seule mort de Jackson…

RÉPONSE DE JACKSON (CALIFORNIE) À CHARLES (NEW YORK)

J'ai lu et relu ta lettre, en la comprenant mieux chaque fois. […] Je doute d'avoir un quelconque talent, alors ce que je choisirai d'être, je n'y arriverai que par de longues années d'études et de travail. J'ai peur que ça n'en devienne forcé et machinal. L'architecture m'intéresse, mais pas autant que la peinture et la sculpture. […] Quant à ce que je voudrais être, c'est difficile à dire. Un artiste, sous une forme ou sous une autre.

Pensez-vous que la célébrité de Jackson Pollock fasse de l'ombre à son œuvre ?

FRANCESCA : Peut-être. Aujourd'hui, la gloire de son frère nous ferme autant de portes qu'elle en ouvre quand nous tentons de faire connaître son travail. Mais je suis convaincue qu'un jour, mon père sera reconnu. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARIE ZAWISZA**

À lire. LeRoy Pollock & ses fils. Lettres américaines, *éd. Grasset, 272 p., 18,50 €. La correspondance passionnante de la famille Pollock, où s'entrecroisent l'art, la politique et la tendresse.*